Bulletin météorologique.

Washington, 23 février—Indications pour la Louisiane et le Mississipi. — Temps généralement beau: vent d'ouest.

LES NOUVELLES.

Les nouvelles que nous avons reçues, hier, directement ou indirectement, de la Havane et de la commission d'enquête sur le désastre du "Maine" sont d'une nature assez grave, bien que rien, jusqu'ici, n'ait été officiellement constaté et que les opinions flottent encore dans l'incertitude. D'après certains rapports, qui semblent reposer sur assez solides fondements, la destruction du "Maine" serait le fait de la malveillance. Malheureusement, la coque du navire est dans un état tel, qu'il est à peu près impossible de s'en assurer. Il faudrait, pour y arriver, rassembler tous les débris et reconstruire, en quelque sorte, la partie brisée de la coque.

Il est encore possible que ce soit le fait d'un fanatique—auquel cas il est difficile de rejeter sur qui que ce soit la responsabilité du crime.

Il n'y a aucun gouvernement au monde qui soit capable d'une oreille infamie.

Au reste, nous croyons fermement que tous ces racontars sont fort exagérés, et que tout s'éclaircira, quand on aura achevé les recherches et entendu tous les témoignages.

Autre nouvelle qui nous prouve à quel point il faut nous méfier des dépêches qui nous arrivent ici à tout instant sans que l'on sache d'où elles proviennent et qui, les trois quarts du temps se contredisent les unes les autres.

Une vive émotion était provoquée, hier matin, parmi nous, surtout dans notre monde commercial, à la suite d'une dépêche qui annonçait que les steamers de la ligne Cromwell abandonnaient le service de la Nouvelle-Orléans. Le bruit était faux et un échange de dépêches entre notre port et New York a suffi pour faire justice de ce mensonge. Mais qui a lancé dans l'air ce nouveau canard? Et dans quel but l'a-t-on lancé? Voilà ce qu'il serait utile de savoir.

La Nouvelle-Orléans a des ennemis partout. Pourquoi? Quel mal leur a-t-elle jamais fait? Le seul défaut qu'on pourrait lui reprocher, ce serait d'être trop confiante et d'accorder trop de privilèges à ceux qui viennent la visiter, trop souvent pour l'exploiter et pour la duper.

Condamnation de Zola. — Le trop fameux romancier Zola, qui ne doit sa réputation qu'à un style ordurier et—chose triste à dire; car c'est un signe des temps — qu'au scandale, vient d'être condamné par la cour d'assises de Paris à un an de prison et à 3000 francs d'amende. Cet arrêt mettra peut-être fin aux insultes dont l'armée française est maintenant l'objet; mais imposera-t-elle silence au syndicat (car il y a syndicat, de l'aveu même du défenseur de Zola) qui a juré de sauver le traitre? C'est ce que nous saurons bientôt.

Perte de deux Côtres Anglais.

Seize Victimes.

Presse Associée.

Londres 23 février—Deux côtres du gouvernement anglais ont coulé au large de Wells, Norfolk, pendant une tempête, et seize personnes ont été noyées.

ZOLA

DEVANT LA JUSTICE.

Les dépêches que nous avons publées chaque matin ont tenu nos lecteurs au courant des péripéties de ce retentissant procès. On verra même dans nos colonnes de ce jour que Zola a été condamné hier.

Il nous paraît intéressant, néanmoins, de reproduire quelques extraits de journaux parisiens, extraits où sont racontés les incidents les plus saillants du procès:

Mme Dreyfus.

A la dernière audience l'huissier appelle à la barre Mme Dreyfus.

Fendant à grand'peine les rangs pressés de la foule, elle s'avance d'un pas assuré, le regard fixé droit dvant elle, et, sur l'ordre du président, prête serment.

Formalité inutile, car Mme Dreyfus ne déposera pas. Un premier incident très violent va s'élever.

Quelles questions désirez-vous poser, Maître Labori?

Me Labori.—Je demande dans quelles conditions Mme Dreyfus a appris l'arrestation de son mari, et ce qu'elle pense de la bonne foi de M. Emile Zola.

M. le président.—Mais pardon! Cela n'a pas trait à l'affaire.

Très ému, M. Zola intervient:

M. Emile Zola.—Je demande à jouir ici des mêmes avantages assurés aux voleurs et aux assassins qui assignent des témoins et les font entendre.

Je suis injurié dans la rue, mes carreaux sont brisés. Il faut que MM. les jurés le sachent. Tous les jours je suis l'objet de menaces et de violences....

Et je n'aurais pas aujourd'hui le droit de prouver ma bonne foi!

Le président.—Monsieur Zola, la loi, que vous connaissez, ne permet pas que cette question soit posée. Vous avez entendu l'arrêt d'hier.

Ici, cette réplique malheureuse que l'émotion et la surexcitation nerveuse arrachent à M. Zola:

—La loi! Pour l'instant, je ne veux pas la connaitre. Je suis accusé et je veux me défendre.

Cette parole n'est pas plus tôt prononcee qu'une tempête furieuse éclate dans la salle. Des protestations s'élèvent de toutes parts, auxquels quelques applaudissements répondent.

Me Labori, très habilement, repêche M. Zola:

Au texte même de la citation qui a déféré M. Zola à la cour d'assises, il est accusé d'avoir déclaré que le conseil de guerre qui a acquitté M. Esterhazy avait couvert l'«illégalité» commise par le conseil qui avait condamné Dreyfus. Va-t-on nous refuser de faire la preuve de notre bonne foi en démontrant qu'une illégalité a vicié le premier jugement de condamnation? Les questions posées à Mme Dreyfus n'ont d'autre but que de faire cette preuve.

M. le président.—Aucune question relative à l'affaire Dreyfus.

Me Labori.—Alors aucune question relative à la bonne foi. En présence de cette obstruction, je prévois que pareil incident se produira à l'audition de chaque témoin, je vais donc poser des conclusions, car, enfin, indiquez-nous le moyen.

M. le président.—Cela ne me regarde pas.

Cette réponse du président donne lieu à une nouvelle manifestation aussi bruyante que la première: on crie, des éclats de rire fusent de tous côtés.

Deux jurés sourient.

Me Labori.— On hurle ici, mais cela ne me gêne pas, je ne suis gêné que par les applaudissements.

Et la foule aussitôt applaudit.

Me Labori.—Je vais rédiger les conclusions et les déposr sur le bureau de la cour.

Suspension d'audience pour permettre à Me Labori de rédiger des conclusions qui ont pour but de le faire autoriser à poser à Mme Dreyfus les questions suivantes:

1. Qu'est-ce que vous pensez de la bonne foi de M. Zola?
2. Quelles sont les raisons qui vous ont amené à croire à cette bonne foi?
3. Estimez-vous, d'après ce que vous en savez, que l'information suivie contre votre mari a été légale ou illégale?
4. Voulez-vous raconter la première visite du commandant du Paty de Clam à votre domicile? Quelles étaient les personnes présntes?
5. M. du Paty de Clam ne proférait-li pas contre votre mari les plus grossières injures?
6. Ne prétendait-il pas démontrer géométriquement et en traçant des cercles concentriques sa culpabilité?
7. Ne lui a-t-il pas parlé du Masque de fer?
8. Ne lui a-t-il pas fait défense expresse de parler de l'arrestation à qui que ce soit même à sa famille?
9. Au bout de combien de temps a-t-elle eu le droit d'écrire à son mari?
10. Au bout de combien de temps a-t-elle revu son mari?
11. M. du Paty de Clam ne lui a-t-il pas dit: «Il nie, mais j'arriverai bien à lui faire cracher tout ce qu'il a dans le corps»?
12. M. du Paty de Clam ne lui a-t-il pas fait cependant espérer que peut-être il y avait une erreur et cela jusqu'au 1er novembre?
13. M. du Paty de Clam n'a-t-il pas essayé, par les moyens les plus irréguliers et même par des moyens captieux, de lui arracher des aveux pendant tout le cours de l'information et après la condamnation?
14. Que pensent-elle du caractère de son mari et de sa moralité? Quel a été le caractère de leur vie commune depuis le mariage?
15. N'a-t-il pas toujours déclaré, pendant l'information et depuis, que toute cette affaire était incompréhesible, qu'il était la victime d'une machination?

Intervention de l'avocat général qui demande le rejet des conclusions, et requête de M. Zola, qui demande à expliquer en peu de mots le malentendu de tout à l'heure.

M. Zola.—Messieurs les jurés, je ne suis pas un orateur, je suis un écrivain....

D. C'est à la cour que vous devez vous adresser. Elle est seule juge de l'incident.

M. Zola.— Je croyais pouvoir m'adresser à MM. les jurés, je n'ai pas l'habitude de parler en public.

Il peut arriver que les mots que j'emploie expliquent mal ma pensée. Je me soumets à la loi, et c'est d'elle que j'attends la justice.

C'est contre la procédure adoptée que je m'élevais, et qui est indigne de la justice. Retenir quelque chose de ma lettre seulement pour me faire tomber sous le coup de la loi, je dis que c'est indigne de la justice. Je ne me mets pas au-dessus de la loi. Non, je n'ai jamais voulu dire cela. Mais je me mets au-dessus des procédés hypocrites qui veulent me fermer la bouche.

Le bruit reprend de plus belle, mais on s'habitue à tout, même à juger dans le tapage, et la cour sans s'émouvoir rend, séance tenante, un arrêt aux termes duquel, «attendu qu'il n'y a aucune connexité entre les questions que la défense entend poser à Mme Dreyfus et les faits relevés par la citation et que, d'autre part, il ne peut être permis par des moyens détournés de mettre en discussion l'autorité de la chose jugée», rejette les conclusions de la défense.

Mme Dreyfus est autorisée à se retirer. Elle aura prêté serment en pure perte.

Le témoin qui lui succède à la barre est Me Leblois. Celui-ci va pouvoir parler en toute liberté, car les renseignements qu'il apporte sont relatfs aux faits du procès Esterhazy et, parsuite, incontestablement liés aux débats actuels.

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsepareille d'Ayer.

Les importations aux Etats-Unis

Les importations de tissus, lainages, cotonnades, soieries, toiles et mélanges divers, ont atteint aux Etats-Unis 118 millions de dollars, contre 105 en 1896, 146 en 1895, 128 en 1892, 136 en 1872 et 61 en 1852, alors que la population était de 23 millions d'habitants au lieu de 78 aujourd'hui. On voit que l'importation européenne tend à reculer. Un autre symptôme est l'accroissement de l'exportation des manufactures, ainsi celle des cotonnades est passé de 106 millions de yards en 1880 à 313 en 1897. Quant aux matières premières ou alimentaires à l'état brut, en voici le montant: céréales, 243 millions de dollars; coton, 212; salaisons, 135; huiles minérales, 59; bestiaux, 36. La Californie que la France fournissait jadis de *julienne* et autres conserves de tout genre, a exporté 2,246,000 caisses de fruits et légumes, dont 348,000 de tomates, 81,500 d'asperges, 30,000 de pois, 8,590 de haricots, 30,000 de fruits pour pâtissiers, 8,000 de confitures et 1,920,000 de fruits de table. Ce sont les meilleures pépinières du Loiret et du Maine-et-Loire qui ont peuplé les vergers féconds du Sacramento, où les pêches ont 20 centimètres de diamètre et où les grappes de raisin pèsent 20 kilogrammes comme un régime de bananes. Le nombre de faillites a été en 1897 de 13,122 avec un passif de 182 millions de dollars, contre 15,286 en 1891 avec un passif de 277 millions de dollars.

CONFIDENCES DE ZOLA.

Zola a beau proclamer partout qu'il ne veut plus s'abandonner aux reporters, parce que, prétend-il, ceux-ci rendent mal ses pensées, il n'en reçoit pas moins avec empressement tous ceux qui frappent a sa porte.

C'est ainsi qu'il a pu faire à un reporter du *Matin* ces confidences suggestives sur la volumineuse correspondance qu'il reçoit chaque jour environ cinq cents affirme-t-il:

Dans toutes les classes sociales, depuis les ducs jusqu'aux artisans, jusqu'aux paysans, jusqu'aux cuisinières, dont le suffrage sans ortographe me parvient sur un papier taché de graisse, partout ma voix a fait écho. Des lettres, que j'ai lues avec émotion, me ramenaient des amis de quarante ans perdus de vue, oubliés: d'autres, qui me faisaient sourire, me venaient de femmes qui m'avaient aimé a quinze ans, qui me rappelaient des souvenirs de jeunesse depuis longtemps endormis et tout à coup réveillés avec vivacité.... Mais la plus drôle est sans contredit celle d'une fille publique de Hollande.

On voit que le fameux pornographe attache un prix tout particulier à l'approbation de la fille publique.

On prend ce qu'on peut.

Les droits des femmes en Bavière.

Le ministère de l'intérieur de Bavière a saisi la Diète d'un projet de loi composé de huit articles et dont les principales dispositions sont les suivantes:

"Les femmes majeures peuvent assister aux assemblées politiques publiques; les mineures en sont exclues. Les femmes majeures peuvent participer à des sociétés politiques dans lesquelles on s'occupe de questions particulières se rapportant à l'éducation, à l'enseignement, à l'assistance publique, etc. Les sociétés politiques peuvent entrer en relations avec d'autres sociétés.

ENTRE COUSINS.

L'empereur d'Allemagne vient de faire cadeau à son cousin le duc de Cambridge, d'un jeu de cartes très particulier et à coup sûr fort original.

Au lieu des figures traditionnelles, les rois et les dames sont représentés par les souverains et les souveraines actuellement régnant en Europe. Pour les valets—allusion d'un goût douteux—le kaiser a choisi les traits des principaux ministres de l'empire allemand.

Le roi de cœur est Léopold II, le roi de carreau est Humbert Ier, le roi de pique est Nicolas II et le roi de trèfle Sa Majesté germanique elle-même. La dame de cœur est la reine Victoria, la dame de carreau est la reine Marguerite d'Italie, la dame de pique est la Czarine et la dame de trèfle l'impératrice Elisabeth d'Autriche.

Il n'existe que deux exemplaires de ce jeu de cartes. L'un vient d'être donné, comme nous l'avons dit, au duc de Cambridge, l'autre appartient à l'empereur d'Allemagne, qui les a fait faire, sur ses dessins, par la manufacture impériale de Altenburg, près de Berlin.

La joie de mourir.

Il paraît que tout le monde ne croit pas, comme M. Emile Zola, que la suprême joie soit la joie de vivre.

Un condamné à mort pour assassinat, enfermé à la prison d'Essex, à Newarck (New-Jersey), vient en effet d'affirmer ostensiblement l'opinion contraire.

Quand on lui a appris que ses avocats n'avaient pu obtenir du chancelier Mac Gill l'admission de son pourvoi, il a battu des mains, a dansé une petite jigue dans sa cellule, et s'est écrié joyeusement: «C'est bien fait pour mes avocats, ça leur apprendra à faire du zèle. Ils veulent absolument que je vive.... Moi je veux mourir... La question m'intéresse plus qu'eux, je pense....»

Il a ajouté qu'il avait fait sa paix avec Dieu, que la terre et les hommes le dégoûtaient, et qu'il avait hâte de les quitter.

Son souhait sera réalisé: il va être prochainement pendu haut et court.

La fortune de Clara Ward.

Etes-vous curieux de savoir quels sont les revenues dont jouit actuellement Mme Clara Ward? Apprenez alors que la famille de l'ex princesse est tenue de lui servir une pension annuelle de 300,000 francs, laquelle pension se trouve grevée d'une opposition de 75,000 francs en vertu du jugement de divorce prononcé par les tribunaux belges au profit du prince de Chimay.

Mme Clara Ward ne se tient pourtant pas pour satisfaite, et elle vient de plaider contre sa famille, se prétendant frustrée d'une partie de l'héritage paternel. Les juges américains l'ont d'ailleurs déboutée.

L'ex-princesse devra donc se contenter de ses deux cent vingt-cinq mille livres de rentes. C'est bien peu par le temps qui court et au prix où sont les tziganes.

THEATRES.

Grand Opera House.

Il est impossible de nier le succès franc, spontané, sans le secours de la claque ordinaire, que vient de remporter la troupe Frawley, au Grand Opera House. La salle ne désemplit pas depuis dimanche dernier. C'est la pièce intitulée "A Social Highwayman" qui terminera cette série de représentations, qui sera suivie d'une autre série la semaine prochaine. Dimanche soir, première de "Sue", une adaptation à la scène d'un roman populaire. Cette seconde série de représentation aura plus de succès encore que la première. Heureux théâtre.

Académie de Musique.

"The Old Homestead" fait toujours de belles salles avec Denman Thompson qui y excelle et donne une nouvelle jeunesse à un drame qui semblait avoir vieilli. On peut dire hardiment que, si la pièce "Old Homestead" est encore à la scène, elle le doit à Denman Thompson.

St-Charles.

C'est toujours avec plaisir que nous voyons se glisser sous notre plume le nom M. E. S. Willard: c'est celui d'un comédien véritable, qui a été a bonne école et ne tombe jamais dans l'exagération. Il est vraiment remarquable dans "David Garrick", un esprit d'élite, aux sentiments généreux, une personnalité très difficile à reproduire à la scène. Aujourd'hui, il donne de nouveau "The Middleman" comédie dans laquelle il a obtenu un si beau succès, la semaine dernière: mais nous recommandons surtout à nos lecteurs son interprétation de David Garrick.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Fête du Carnaval

DU

CONSEIL LOCAL DES DAMES

Les messieurs dont les noms suivent sont priés de se présenter au Grand Opera House, le 25 février à 12 h. 45 P. M. pour servir de comité de réception à la fête qu'y donne le Conseil local des Dames en coopération avec l'Union Progressive de la Nouvelle-Orléans:

Hon WALTER C. FLOWER, Président,

S. C. Trufant, W. C. H. Robison, Vice-Présidents.

Comte di Brazza,	J. F. Markek,
Armand Candevielle,	C.A. Farwell,
W C. H Robinson,	
T. J. Rapier,	Henry Greenwall,
James Zacharie,	Prof. Geo Soulé.
Marion A. Baker,	Edw Toby,
Geo. L. Snead,	Wm Grau,
J. Walker Ross,	J. G Clark,
T O. Harris:	E. T. Cope,
Geo H. Hassinger,	Ben T. Waldo,
Peter Kiernan,	Sam Geoghegan,
Pinckney Smith,	W. H. Dwyer,
A R. Blakely,	A. B Wheeler,
S A Trufant,	B F Eshelman,
Albert Baldwin, jr	C. H. Hyam, jr
W. S. Parkerson,	Wm Menle,
N. I. Shwartz,	Jno Mathers, jr
Isidore Newman, sr,	Jas S Richardson,
W. R Irby,	Jno M. Huger,
W. E. Lawrence,	Frank B Hayne,
I. L. Lyons,	Chas E. Fenner,
Guy M. Hooor,	Allen McLellan,
R. Worsete,	M. J. Sanders,
G. S. Kansler,	W. P. Ross,
Allen Mehie,	Dr V. K. Iron,
W. E Huger,	E. E. Wood,
Henry Hassinger,	Frank T Howard,
Geo J. Lyons,	E. H. Manion,
Wm Magionnis,	L. A. Hymel
P. E. Hellwege,	A. Ramos,
H. T. Cottam,	E. McL. Cruice,
P. McCockey,	H. J. Dressel,
B. McCloskey,	E. A. Zatarain,
Henry Maspero,	P. S. Augustin,
Dave Pokorny,	M. Hackney,
Geo H. Dunbar,	Chas Janvier,
Sig Katz,	V. Cordisky,
Gus Lehman,	W. C Dufour,
J. L. Lehman,	Albert Paul,
F. A. Uiohs,	A. M. Hill,
J. F. Denechaud,	Augustus Elmer,
A. A. Maginis,	H. Haller,
Silas Frothingham,	N. A. Pench,
Lewis Mettesser,	Dr Jno Callan,
John Hamilton,	W. M. Gurley,
M Manion,	S. Locke Breaux,
H. Romanski,	Hunter C. Leake,
C. A Hartwell,	E. L. Bemiss,
R G. Memory,	B. H. Helm,
Fritz Jahnck,	M. F. Dunn,
L. D. Moore,	C. G. Miller,
Jas. Vaughan, Jr.,	H. B Stevens,
Wm. Russell,	J. B. Sinnott,
Jno. Fitzpatrick,	Paul Gelpi,
Julian Swoop,	Harry McEnerny,
A. W. Hyatt,	J. M. Levesque.

24 fev—24 25

Il donne des forces aux faibles, cet excellent Vin Mariani. On peut convenablement l'appeler l'"Elixir de Vie."

Alexandre Dumas, fils.

VIN MARIANI

(MARIANI WINE)

THE IDEAL FRENCH TONIC.

En vente dans toutes les pharmacies et toutes les épiceries. Evitez les substitutions.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7 55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1 00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:

$4 05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS POUR RIRE

Pour une fois, savez-vous.

Cet à-peu-près entendu dans le salon d'une de nos plus charmantes intellectuelles:

—Comment la trouvez-vous?

—Elle a beaucoup d'esprit, certes, mais elle aime trop le paradoxe.

—Qu'importe! elle est adorable, et vivre auprès d'elle ce serait le.... paradoxe terrestre!

Le financier Z.... s'est fait une spécialité des affaires d'extractions de minerais: or, argent, cuivre, fer, tout lui est bon, il creuse ou fait creuser la terre un peu partout et semble s'être donné pour mission d'amener sur le sol tous les metaux qui sont dessous.

Hier, notre ami S.... le rencontre accompagné du docteur Trois-Etoiles. Celui-ci dit à S....:

—Tous mes compliments. Vous avez une mine superbe....

—Ne dites pas ça devant Z...., interrompit vivement S..., il est capable de vouloir m'exploiter.

à Paris.

"Tu me trouveras chez moi. Si je n'y étais pas, viens chez Caroline avec laquelle j'ai une question importante à traiter.

"Bien que les petites filles n'aient pas eu général à s'occuper d'affaires, je te mettrai au courant, et j'espère que le résultat te fera plaisir.

"Inutile provisoirement d'avertir ton mari.

"Je pense que tu pourras être de retour à Lussay pour l'heure du dîner avec

"Ton vieux grand'père,

"LUSSAY."

—Joseph, dit le vieillard après avoir plié et cacheté son billet, dites-moi le plaisir de m'écouter avec attention, mon garçon.

Le valet de chambre s'inclina.

—Tu as déjeuné?

—Pas encore, monsieur le duc.

—Eh bien! prends ce qu'il te faut et tu déjeuneras en route ou tu déjeuneras un autre jour.

—Bien, monsieur le duc.

—Fais atteler immédiatement. Va au chemin de fer et de là à Lussay.

—Bien, monsieur le duc.

—Tu remettras ce mot à ma petite-fille. Tâche que les autres ne te voient pas et ramène-la immédiatement....

—Bien, monsieur le duc.

—Tu as vingt-cinq minutes pour aller à la gare.

—Bien, monsieur le duc.

Joseph s'éclipsa.

—Et maintenant, chez Caroline, pensa le vieillard en se levant.

Il se regarda dans une glace et se sourit.

—En vérité, pensa-t-il, je me sens rajeuni de vingt ans.

Il monta à sa chambre, procéda à sa toilette avec un soin méticuleux et, superbe dans sa redingote noire, une rose à la boutonnière, sa moustache blanche retroussée, son pardessus sur le bras, il sortit de son hôtel, et comme Joseph était déjà en route avec l'unique cheval qui ne fût pas à Lussay, il descendit à pied le faubourg, gagna les boulevards et la rue de la Paix.

A midi vingt, il opérait son entrée chez la grande modiste. Il était positivement plus jeune et plus gaillard qu'à l'ordinaire.

Plus charmant, c'était impossible!

Il l'était toujours.

Homme heureux par excellence, en possession de tous les biens désirables, naissance, titres, essanté, fortune, il savait faire aimer les gens riches, que tant d'autres rendent exécrables,

Il trouva Caroline sous les armes, dans une ravissante toilette d'intérieur, fraiche, parfumée discrètement, appétissante comme une pêche mûre, et le couvert mis dans une délicieuse petite salle à manger.

Il prit la main grasse et potelée, si douce, qu'on lui tendait, la porta à ses lèvres et dit en plaisantant, d'un ton cérémonieux:

—Vous m'excuserez, ma chère, si je suis en retard, contrairement à mes habitudes. Quand vous saurez le motif de cette infraction aux règles de la politesse, vous n'aurez pas le courage de me blâmer.

—Je suis si heureuse de vous avoir ici, bien à moi, aujourd'hui, que je n'y songerais même pas.

Le vieillard soupira:

—Vous ne sauriez croire à quel point je suis ravi!

Caroline sourit.

—En effet, dit-elle, il y a sur votre physonnomie un je ne sais quoi que je n'y ai jamais vu, je crois. Vous êtes radieux!

—C'est qu'il ne m'est jamais arrivé pareille aventure.

—Contez-la moi.

Tout à l'heure quand nous serons à table. Le bonheur ne me coupe pas l'appétit.... Au contraire.

Il s'assit en face de l'ancienne novice de Quimper et le déjeuner commença.

Le duc n'avait pas achevé son omlette lorsqu'il dit, ne pouvant se contenir plus longtemps:

—Je vous ai expliqué ce qui met ma chère famille sens dessus dessous....

—En effet.

—Une enfant introuvable que ma petite-fille, madame de Bordes, s'acharne vainement à chercher depuis qu'elle sait le prix que son mari attache à la retrouver.

—Parfaitement.

—Eh bien! je crois avoir des données à son sujet.

—Vous!

—Moi. Ça vous étonne?....

—Pas du tout, mais....

—Avouez-le... Vous pensez qu'il serait bien extraordinaire que je découvrisse ce qui a échappé à tant d'autres....

—Non certes... seulement....

—Ne vous mettez pas en frais de compliments au sujet de mon succès probable. Je dois reconnaitre qu'il n'est dû qu'à un pur caprice du sort....

—Comment?

—Ce serait trop long à vous expliquer.... Qu'il vous suffie de savoir primo:

Que j'ai rencontré dans une mauvaise agence, dirigée, par de vrais flibustiers, un employé original qui a deviné tout de suite le motif de ma visite et qui, heureux de jouer un bon tour à des patrons qui ne rémunèrent pas suffisamment ses talents, m'a appris ce que je désirais savoir.

Secundo: que cet individu, un Gascon chargé de visiter la Bretagne en général, et en particulier le Morbihan, connaissait depnis un certain nombre d'années le village où se trouvait cette veuve—vous savez bien?—qui a disparu avec l'enfant dont vous connaissez l'histoire.

Tertio: que notre Suzanne a été élevée dans un misérable hameau des bords de la mer comme une simple fille de pêcheur; qu'elle courait pieds nus le long des grèves, tandis que sa nourrice, devenue folle, restait assise au seuil de la masure qui leur servait d'abri.

Caroline fixait le duc avec des yeux avides.

Le vieillard observa:

—Dois-je croire que ma romanesque histoire commence à vous intéresser?

—Infiniment.

—Eh bien! versez-moi un verre de ce médoc réparateur et je vous conterai le reste.

La modiste demanda:

—Dites-moi seulement le nom de ce village.

—Attendez que je savoure ce produit de mes vignes bordelaises. Vous le trouvez bon chère amie?

—Exquis.

—Vous comprenez que je n'ai pas abandonné des détails de cette importance aux défaillances d'une mémoire qui disparait, comme toutes mes autres facultés, hélas! J'ai pris des notes et je vais les consulter.... Je peux toujours vous dire que ce hameau s'appelle Landever..... ou....

—Landeven s'écria Caroline.

—Précisément. Vous connaissez l'endroit?

—J'en ai beaucoup entendu parler.

—Par qui?

—Par M. Pierre de Kerdaniel.

—Votre lieutenant?

—Lui-même.

—Il habite dans le voisinage?

—A deux pas.

—Tiens, fit le duc, s'il était ici, il pourrait nous aider de ses renseignements.

—Il y sera.

—Comment?

—Il vient à Paris.

—Quand?

—Je l'attends d'un instant à l'autre.

—C'est un coup du sort....Je crois, décidément, chère amie, que nous avons le vent en poupe et que nous touchons au port ....Mais qu'avez vous?...

—Rien, je vous assure.

—De rose que vous étiez, vous êtes devenue pourpre...

—C'est que votre nouvelle m'a un peu saisie

—En vérité?

—Je vous vois si gai, si rayonnant!

—Je ne vous cacherai pas que j'ai rarement été à pareille fête depuis le jour....

Il se pencha à l'oreille de Caroline qui sourit.

Et revenant à ce sujet.

—Pensez donc, chère enfant, qu'avec ce que je viens d'apprendre, je vais ramener la félicité dans une maison d'où elle est bannie depuis longtemps; que M. de Bordes, que j'aime comme un fils et qui est bien pour moi, en effet, le fils le plus affectueux et le plus accompli que j'aie pu désirer, est au désespoir de la perte de sa fille; que Gabrielle brûle de donner à son mari la plus grande preuve de tendresse qu'il puisse attendre d'elle en lui rendant cette fille et peut-être en faisant plus encore: qu'elle se désespère de son impuissance. Et alors, j'interviens, porteur d'une sorte de rameau d'olivier, moi, le grand-père, et je dis. Ce que vous n'avez pu faire, je l'ai fait! Vous cherchez une enfant perdue!.... Je vous l'amène... La voici!.... Quel rôle, ma bonne Caroline, quel rôle!

Le vieillard s'interrompit:

—Ah! par exemple, il y a un point noir dans l'affaire et je vous confesse qu'il n'est pas sans me causer quelque souci....

—Et c'est

—Passez-moi une côtelette.... On raconte que Louis XVIII en dévorait douze à son déjeuner.... Il me semble que ce doit-être assez exagéré.... Et vous?....

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.